

CAMILLA LÄCKBERG

L'Oiseau de mauvais augure

roman traduit du suédois
par Lena Grumbach et Catherine Marcus



actes noirs
ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

L'inspecteur Patrik Hedström est sur les dents. Il voudrait participer davantage aux préparatifs de son mariage avec Erica Falck, mais il n'a pas une minute à lui. La ville de Tanumshede s'apprête en effet à accueillir une émission de télé-réalité et ses participants avides de célébrité, aussi tout le commissariat est mobilisé pour éviter les débordements de ces jeunes incontrôlables. Hanna Kruse, la nouvelle recrue, ne sera pas de trop. D'autant qu'une femme vient d'être retrouvée morte au volant de sa voiture, avec une alcoolémie hors du commun. La scène du carnage rappelle à Patrik un accident similaire intervenu des années auparavant. Tragique redite d'un fait divers banal ou macabre mise en scène ? Un sombre pressentiment s'empare de l'inspecteur. Très vite, alors que tout le pays a les yeux braqués sur la petite ville, la situation s'emballe. L'émission de télé-réalité dérape. Les cadavres se multiplient. Un sinistre schéma émerge...

Dans ce quatrième volet des aventures d'Erica Falck, Camilla Läckberg tisse avec brio l'écheveau d'une intrigue palpitante. Cueilli par un dénouement saisissant, le lecteur en redemande.

“ACTES NOIRS”

série dirigée par Manuel Tricoteaux

CAMILLA LÄCKBERG

Née en 1974, Camilla Läckberg est l'auteur de plusieurs romans policiers mettant en scène le personnage d'Erica Falck. Ses ouvrages caracolent tous en tête des ventes en Suède comme à l'étranger.

DU MÊME AUTEUR

LA PRINCESSE DES GLACES, Actes Sud, 2008.

LE PRÉDICATEUR, Actes Sud, 2009.

LE TAILLEUR DE PIERRE, Actes Sud, 2009.

Illustration de couverture : © Marion Peck

Titre original :

Olycksfågeln

Editeur original :

Bokförlaget Forum, Stockholm

© Camilla Läckberg, 2006

Publié avec l'accord de Bengt Nordin Agency, Suède

© ACTES SUD, 2011

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-00393-7

CAMILLA LÄCKBERG

L'Oiseau
de mauvais augure

roman traduit du suédois
par Lena Grumbach et Catherine Marcus

ACTES SUD

à Wille et Meja

Il se souvenait surtout de son parfum. Celui qu'elle rangeait sur l'étagère de la salle de bains. Le flacon mauve scintillant à l'odeur lourde et sucrée. Adulte, il était un jour entré dans une parfumerie pour le retrouver et avait souri en découvrant le nom : Poison.

Elle avait l'habitude d'en vaporiser sur ses poignets avant de passer ces derniers sur le cou et, si elle était en jupe, sur les chevilles.

Il trouvait ce geste très beau. Ses poignets frêles qui se frottaient l'un contre l'autre. Le parfum se répandait autour d'elle dans la pièce et il attendait toujours avec impatience l'instant où elle arrivait tout près de lui, se penchait et l'embrassait. Toujours sur la bouche. Si doucement qu'il lui arrivait de se demander si le baiser était réel ou s'il l'avait seulement rêvé.

“Occupe-toi de ta sœur”, disait-elle avant de se volatiliser.

Il ne se rappelait plus s'il répondait à voix haute ou s'il se contentait de hocher la tête.

Le soleil printanier inondait les fenêtres du commissariat de Tanumshede et révélait impitoyablement la crasse des carreaux. La grisaille de l'hiver avait déposé une fine pellicule sur le verre et Patrik avait l'impression que la même morosité le recouvrait. L'hiver avait été rude. La vie de père de famille avait beau être infiniment plus amusante que ce qu'il avait imaginé, elle était aussi beaucoup plus prenante. Et même si tout se passait mieux maintenant avec Maja, Erica ne se faisait toujours pas à la vie de femme au foyer. Patrik le savait et ça le tourmentait en permanence quand il était au boulot. De plus, ce qui était arrivé à Anna avait posé un fardeau supplémentaire sur leurs épaules.

Un coup frappé sur le montant de la porte vint interrompre ses réflexions.

— Patrik ? On nous signale un accident de voiture. La route de Sannäs, une seule voiture impliquée.

— OK, dit-il en se levant. Dis-moi, c'était bien aujourd'hui que la remplaçante d'Ernst devait arriver ?

— Oui, dit Annika. Mais il n'est pas encore huit heures.

— Alors je prends Martin avec moi. Si elle avait été là, je l'aurais mise dans le bain tout de suite, histoire de lui mettre le pied à l'étrier.

— Eh bien, je la plains, la pauvre.

— De faire équipe avec moi ? demanda Patrik qui, pour plaisanter, lança un regard offusqué à Annika.

— Parfaitement, je sais très bien comment tu conduis... Non, mais, sérieusement, elle va déguster avec Mellberg.

— J'ai lu son CV, et je pense que si quelqu'un est capable de gérer Mellberg, c'est bien Hanna Kruse. Si j'en juge par ses

notes de service, c'est une nana qui ne se laisse pas marcher sur les pieds.

— La seule chose qui n'est pas claire, c'est pourquoi elle a choisi Tanumshede...

— Tu as raison, dit Patrik en enfilant son blouson. Je lui demanderai pourquoi elle s'abaisse à venir bosser avec des amateurs comme nous ? C'est une véritable impasse pour sa carrière...

Il fit un clin d'œil à Annika, qui lui donna une tape sur l'épaule.

— Arrête, tu sais très bien que ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Oui, je sais, je te taquine. Au fait, cet accident. Il y a des blessés ? Des morts ?

— D'après celui qui a appelé, il n'y aurait qu'une personne dans la voiture. Et elle est morte.

— Merde. Je passe prendre Martin et on y va. Je pense qu'on sera de retour rapidement. Tu n'as qu'à montrer le poste à Hanna en attendant.

Au même moment, une voix se fit entendre à l'accueil.

— Il y a quelqu'un ?

— Ça doit être elle, dit Annika en se ruant sur la porte. Patrik, qui était lui aussi très curieux de rencontrer la nouvelle recrue, la suivit.

En voyant celle qui patientait à l'accueil, il fut surpris. Il ne savait pas trop à quoi il s'était attendu... à une femme plus grande, peut-être. Et pas aussi mignonne... ni aussi blonde. Elle tendit une main à Patrik, puis à Annika.

— Enchantée, je suis Hanna Kruse. Je commence aujourd'hui.

La voix cadrait davantage avec les attentes de Patrik. Assez grave et déterminée.

Sa poignée de main trahissait de nombreuses heures passées en salle de gym, et Patrik révisa son premier jugement.

— Patrik Hedström. Et voici Annika Jansson, la colonne vertébrale du poste.

Hanna sourit.

— L'élément féminin dans un monde de mâles, si je comprends bien. Eh bien, vous ne serez plus seule.

— Oui, je suis contente du renfort. Il faut bien ça pour contrebalancer toute la testostérone qui circule ici, rigola Annika.

Patrik interrompit leur bavardage.

— Les filles, vous ferez plus ample connaissance plus tard. Hanna, on vient de nous signaler un accident de voiture mortel. Je me suis dit que tu pourrais venir avec moi tout de suite, si tu veux bien. Un peu d'adrénaline pour démarrer ta première journée.

— Entendu, dit Hanna. J'aimerais juste poser mon sac quelque part.

— Je peux le mettre dans ton bureau, proposa Annika. On fera le tour des locaux à ton retour.

— Merci.

Hanna se hâta de rattraper Patrik qui était déjà sur le pas de la porte.

— Alors, ça fait comment ? demanda Patrik quand ils furent installés dans la voiture.

— Ça va, je crois, merci, même si c'est toujours un peu stressant de commencer un nouveau boulot.

— Tu as bougé pas mal, d'après ton CV ?

— Oui, j'ai voulu acquérir le plus d'expérience possible, répondit Hanna tout en jetant un regard curieux sur le paysage qui défilait. Différentes régions de la Suède, des districts plus ou moins grands, tu vois le topo. Tout ce qui peut enrichir mon parcours de flic.

— Mais pourquoi ? Tu vises quoi, au juste ?

Hanna sourit. Un sourire amical mais aussi extrêmement ferme.

— Une position de chef, évidemment. Dans un district plutôt important. Et pour ça, je suis toutes sortes de stages, j'élargis le plus possible mon champ d'action et je bosse comme une forcenée.

— Ça ressemble à la formule de la réussite, dit gentiment Patrik, légèrement mal à l'aise devant le torrent d'ambition qui se déversait sur lui ; l'ambition, il n'y était pas vraiment habitué.

— Je l'espère, dit Hanna avant de se remettre à observer le paysage. Et toi, ça fait combien de temps que tu travailles ici ?

Patrik perçut avec contrariété un soupçon d'embarras dans sa voix lorsqu'il répondit.

— Euh... depuis l'école de police, en fait.

— Oh là là, je ne sais pas comment j'aurais fait, moi. Autrement dit, tu te plais bien à Tanumshede ?

Elle sourit et tourna les yeux vers lui.

— Je suppose qu'on peut dire ça comme ça. Mais c'est surtout une question d'habitude et de commodité. J'ai grandi ici et je connais la région comme ma poche. En fait je n'habite plus à Tanumshede, je vis à Fjällbacka, aujourd'hui.

— Oui, j'ai entendu dire que tu étais marié avec Erica Falck ! J'adore ses livres ! En tout cas ceux qui parlent de meurtres. Les biographies, je dois avouer que je ne les ai pas lues.

— Il n'y a pas de quoi avoir honte. A en juger par les chiffres de vente, la moitié du pays a lu son dernier roman, mais la plupart ne savent pas qu'elle a publié les biographies de cinq grandes écrivaines suédoises. C'est celle de Karin Boye qui s'est le plus vendue, je crois qu'elle a atteint le chiffre record de deux mille exemplaires, tu te rends compte... D'ailleurs, nous ne sommes pas encore mariés. Mais c'est pour bientôt. Le mariage est prévu à la Pentecôte.

— Félicitations ! C'est super, la Pentecôte, pour se marier, il fait beau en général !

— Croisons les doigts. A vrai dire, vu la tournure que prennent les choses, j'ai plutôt envie de m'enfuir à Las Vegas pour échapper à tout ce cinéma. J'ignorais totalement que ça pouvait prendre de telles proportions.

— Je vois tout à fait ce que tu veux dire, dit-elle en riant.

— Toi aussi, tu es mariée, c'était dans ton dossier. Vous n'avez pas fait un mariage en grande pompe, à l'église ?

Un voile sombre passa sur le visage de Hanna. Elle détourna vivement les yeux et murmura si bas qu'il entendit à peine :

— Nous nous sommes mariés à la mairie. Mais on parlera de ça une autre fois. On est arrivés, non ?

Devant eux, dans le fossé, deux pompiers découpaient le toit d'une voiture accidentée. Ils prenaient leur temps. Lorsqu'il eut jeté un regard à l'intérieur de la voiture, Patrik comprit pourquoi.

Ce n'était pas un hasard si le rendez-vous avait lieu à son domicile plutôt qu'à la mairie. Après des mois de rénovation intensive, la maison – la "perle", comme il l'appelait souvent – était fin prête à être admirée. C'était une des plus anciennes et plus grandes habitations de Grebbestad et il avait fallu une certaine dose de persuasion pour que les anciens propriétaires

acceptent de la vendre. Ils avaient invoqué “un patrimoine familial” qui “doit se transmettre aux enfants et aux petits-enfants”, mais leurs protestations s’étaient progressivement transformées en bredouillements puis en un bourdonnement joyeux à mesure qu’il augmentait son offre. Et ces idiots n’avaient même pas réalisé que la somme qu’il leur proposait était bien en deçà de ce qu’il était prêt à payer. Ils n’avaient sans doute jamais quitté leur patelin et ignoraient totalement la valeur des choses. Une fois l’affaire conclue, il avait sans sourciller consacré deux autres millions à la rénovation de la maison, et maintenant il était fier comme Artaban de montrer le résultat à ses collègues du conseil municipal.

— Et ici on a fait venir un escalier d’Angleterre, qui s’accorde parfaitement avec le style de l’époque. Ce n’était pas donné, ils ne fabriquent que cinq escaliers de ce type par an, la qualité, ça se paie. Nous avons tout fait en étroite collaboration avec le musée de Bohuslän. Nous tenions énormément, Viveca et moi, à restaurer en douceur sans détruire l’âme de la maison. Il nous reste d’ailleurs quelques exemplaires du dernier numéro de *Residence*, avec un article sur la maison. Le photographe disait qu’il n’avait jamais vu une rénovation réalisée avec autant de goût. Prenez-en un en partant, comme ça vous pourrez le feuilleter tranquillement chez vous. Je devrais peut-être préciser que *Residence* ne présente que des demeures de qualité, ce n’est pas comme *Sköna Hem* qui ouvre ses colonnes à n’importe qui.

Erling eut un petit rire pour montrer combien était absurde l’idée que leur maison puisse figurer dans une telle revue.

— Bon, et si on s’attaquait à nos affaires !

Erling W. Larsson indiqua la grande table où les attendait le café. Son épouse s’en était chargée pendant qu’il faisait le tour du propriétaire, et elle attendait maintenant en silence qu’ils s’assent. Erling lui adressa un hochement de tête satisfait. Elle valait de l’or, cette petite Viveca. Elle savait rester à sa place et c’était une excellente maîtresse de maison. Un peu taciturne peut-être, et pas entièrement à l’aise dans l’art de la conversation, mais, comme il aimait à dire, mieux valait une femme sachant se taire qu’un moulin à paroles.

Viveca passa de l’un à l’autre et servit le café dans les tasses de fine porcelaine blanche.

— Bon, quelles sont vos réflexions au sujet de l’étape qui s’ouvre à nous aujourd’hui ? commença-t-il.

— Tu sais ce que j'en pense, dit Uno Brorsson en mettant quatre morceaux de sucre dans son café.

Erling le considéra avec dégoût. Il avait du mal à comprendre les hommes qui négligeaient à ce point leur corps et leur santé. Lui-même courait dix kilomètres tous les matins. Il s'était même essayé à soulever un peu de fonte. Mais, pour les halteres, seule Viveca était au courant.

— Oui, dit Erling, d'un ton un peu plus tranchant qu'il ne l'aurait voulu. Tu as effectivement eu l'occasion de dire ce que tu pensais, mais, maintenant que nous avons pris cette décision tous ensemble, je trouve qu'il serait beaucoup plus sage de rester soudés et de gérer l'événement au mieux. Ça ne sert à rien de continuer à discuter. L'équipe de télé arrive aujourd'hui, et vous connaissez ma position. J'estime que c'est une aubaine pour la région. Il n'y a qu'à voir comment elles ont été boostées, les villes qui ont accueilli les saisons précédentes. Åmål s'était retrouvé sous les feux des projecteurs après le film de Moodysson¹, vous vous en souvenez, mais ce n'était rien à côté du retentissement qu'a eu l'émission de télé-réalité qu'ils ont tournée dans la ville par la suite. Et *Fucking Töreboda* a permis à cette ville de figurer enfin sur la carte de Suède. Rendez-vous compte que plus de la moitié du pays va maintenant s'installer devant *Fucking Tanum* ! On tient là une occasion en or de présenter notre petite localité sous son meilleur jour !

— Son meilleur jour ! souffla Uno avec mépris. De l'alcool, du sexe et des bimbos abruties, c'est comme ça que vous voulez montrer Tanumshede ?

— Moi, en tout cas, ça m'excite terriblement ! dit Gunilla Kjellin très enthousiaste.

Sa voix était un rien trop aiguë lorsqu'elle posa ses yeux étincelants sur Erling. Elle avait un faible pour lui. On pouvait même dire qu'elle était amoureuse, même si elle ne l'admettrait jamais. Erling en était tout à fait conscient et ne se gênait pas pour exploiter cette situation et s'assurer la voix de Gunilla dans toutes les affaires qu'il faisait voter.

— Ecoutez-la, écoutez Gunilla ! Voilà l'attitude que nous devrions tous avoir face à ce projet ! Il faut le voir comme une

1. *Fucking Åmål*, 1998, de Lukas Moodysson. (Toutes les notes sont des traductrices.)

aventure passionnante qui nous attend, une occasion qu'il convient d'accueillir à bras ouverts !

Erling prit la voix qui galvanisait en général son auditoire. Celle qui lui avait tant servi durant ses années comme chef de service chez un poids lourd de l'assurance. Celle qui amenait le personnel comme la direction à écouter avec attention tout ce qu'il avait à dire. Le souvenir de cette époque révolue, où il se trouvait au cœur des événements, le rendait toujours nostalgique. Mais, heureusement, il s'était retiré à temps. Il avait pris son argent bien mérité et avait tiré sa révérence, avant que la meute de journalistes, flairant l'odeur du sang, ne pourchasse ses collègues telles des proies qu'il fallait tuer et mettre en pièces. Partir en retraite anticipée après son infarctus n'avait pas été un choix facile, mais, au bout du compte, ça avait été la meilleure décision qu'il eût jamais prise.

— Allez, servez-vous, ça vient de chez Elg.

Il indiqua les plats remplis de toutes sortes de viennoiseries. Tous tendirent docilement la main. Pour sa part, il s'en abstint, échaudé par la crise cardiaque qui l'avait terrassé en dépit d'une alimentation saine et de séances régulières d'exercice physique.

— Comment on fait s'il y a de la casse ? J'ai entendu dire que, à Töreboda, ils en ont eu pas mal en cours de tournage. C'est la chaîne qui paie ?

Erling souffla avec mépris en direction du jeune chargé des finances de la commune, qui avait posé la question. Il fallait toujours qu'il s'attache aux broutilles au lieu de voir le tableau dans son ensemble, *the big picture*, comme il disait souvent. D'ailleurs, qu'est-ce qu'il pouvait bien savoir sur l'économie ? Pas encore trente ans ; dans toute sa vie il n'avait probablement jamais eu à gérer autant d'argent qu'Erling en une seule journée durant les bonnes années à la société. Non, il n'avait pas beaucoup d'estime pour les petits experts-comptables de l'espèce d'Erik Bohlin. Il se tourna vers lui et dit en appuyant sur les mots :

— On verra ça plus tard. Comparés au nombre de touristes qui vont affluer, quelques carreaux cassés, c'est *peanuts*. Et je m'attends aussi à ce que la police fasse le maximum pour mériter son salaire et garder la maîtrise de la situation.

Il posa son regard deux secondes sur chacun d'entre eux. C'était une technique éprouvée. Tous baissèrent les yeux et remisèrent leurs protestations. Ils avaient eu la possibilité d'agir,

mais la décision avait été votée en toute démocratie, et aujourd'hui les cars de la télé allaient arriver à Tanumshede avec les participants.

— Ne nous emballons pas, dit Jörn Schuster.

Il n'avait toujours pas digéré de voir Erling reprendre le poste de conseiller municipal spécial¹ que lui-même avait occupé pendant près de quinze ans.

Erling, de son côté, n'arrivait pas à comprendre pourquoi Jörn avait choisi de rester au conseil. S'il s'était vu éliminer de son poste de façon aussi honteuse, il se serait retiré la queue entre les jambes. Mais Jörn préférait ignorer l'humiliation et s'accrocher, ce qui était son droit. Il y avait d'ailleurs certains avantages à garder le vieux renard, même si désormais il était à la fois fatigué et usé. Il avait ses fidèles supporters, qui se tenaient tranquilles tant qu'ils le voyaient encore actif au sommet.

— Bon, alors on démarre et en beauté. Je vais personnellement accueillir l'équipe à une heure, et vous êtes évidemment les bienvenus. Autrement, on se verra à la réunion jeudi.

Il se leva pour marquer la fin des réjouissances.

Uno grommelait encore en partant, mais Erling trouvait qu'il avait plutôt bien réussi à rassembler ses troupes. Il flairait d'ores et déjà le succès.

Tout content de lui, il sortit sur la véranda et alluma le cigare de la victoire. Dans la salle à manger, Viveca débarrassait la table en silence.

— Da da da da.

Dans sa chaise haute, Maja babillait tout en évitant habilement la cuillère de porridge qu'Erica essayait de lui glisser dans la bouche. Après quelques tentatives ratées, elle réussit enfin, mais sa joie fut brève. Maja choisit ce moment précis pour montrer qu'elle savait faire la voiture.

1. En Suède, les communes et les conseils généraux peuvent engager à plein temps un ou plusieurs élus locaux, pour s'occuper plus particulièrement d'une commission spécialisée. Lorsqu'il n'y en a qu'un, l'usage veut qu'il préside la commission exécutive municipale ou départementale. Il devient ainsi dans la pratique l'homme fort de la commune ou du département.

— Vrrroum, fit-elle avec une conviction telle que le porridge gicla droit dans la figure de sa mère.

— Saleté de même, dit Erica avec lassitude, mais elle regretta aussitôt ses mots.

— Vrrroum, continua Maja gaiement en projetant les derniers restes de porridge sur la table.

— Saleté de même, dit Adrian.

Sa grande sœur Emma le corrigea immédiatement.

— Il faut pas dire des gros mots, Adrian !

— Mais Ica l'a dit !

— Il faut pas dire des gros mots quand même, pas vraie tante Erica, qu'il faut pas ?

Emma mit résolument les mains sur ses hanches tout en implorant Erica du regard.

— Non, tu as raison, ce n'est pas bien, Adrian. J'ai eu tort de dire des mots comme ça.

Satisfaite de la réponse, Emma se remit à son fromage blanc. Erica la contempla avec amour, mais elle était préoccupée. La petite fille avait grandi trop vite, bien obligée. Parfois elle se comportait davantage comme une mère que comme une grande sœur à l'égard d'Adrian. Anna ne semblait pas le remarquer, mais Erica ne le voyait que trop bien. Elle savait parfaitement ce que c'était que de devoir endosser ce rôle quand on était encore petit.

Et voilà que ça recommençait. Elle devait être une mère pour sa sœur, tout en étant la maman de Maja et une sorte de mère de substitution pour Emma et Adrian, en attendant qu'Anna sorte de sa torpeur. Erica jeta un regard vers l'étage en commençant à nettoyer la table. Tout était calme. Anna se réveillait rarement avant onze heures et Erica la laissait dormir. Comment aurait-elle pu faire autrement ?

— Je veux pas aller à la crèche¹ aujourd'hui, annonça Adrian tout en affichant une mine qui disait clairement : "Tu peux toujours essayer de me forcer."

— Mais si, tu vas y aller, Adrian, dit Emma en posant de nouveau ses mains sur les hanches.

1. L'école maternelle publique n'existe pas en Suède. En revanche, les crèches et les jardins d'enfants accueillent les enfants de zéro à six ans, l'âge légal pour entrer à l'école primaire.

Erica interrompit la prise de bec avant qu'elle n'éclate. Tout en essayant de débarbouiller sa fille de huit mois, elle dit :

— Emma, va mettre ton manteau. Adrian, je suis trop fatiguée pour discuter de ça aujourd'hui. Tu iras à la crèche avec Emma et puis c'est tout.

Adrian ouvrit la bouche pour protester, mais quelque chose dans le regard de sa tante lui dit qu'il ferait sans doute mieux d'obéir ce matin. Avec une docilité inhabituelle, il se rendit dans le vestibule.

— Allez, mets tes chaussures.

Erica donna ses tennis à Adrian, mais il secoua violemment la tête.

— Je sais pas le faire, tu m'aides.

— Mais si, tu sais. A la crèche tu les mets toi-même.

— Non, je sais pas. Je suis petit, ajouta-t-il prudemment.

Erica soupira et posa Maja qui se mit à ramper avant même que ses mains et ses genoux aient touché le sol. Elle avait commencé à marcher à quatre pattes très tôt et était devenue championne en la matière.

— Maja, reste ici, ma puce, dit Erica en essayant d'enfiler ses chaussures à Adrian.

Maja choisit d'ignorer la recommandation de sa mère et partit joyeusement en exploration. Erica sentit la sueur commencer à lui couler dans le dos.

— Je peux aller la chercher, proposa Emma, serviable.

Interprétant l'absence de réponse d'Erica comme un consentement, elle bondit et revint en portant péniblement Maja qui se tortillait dans ses bras tel un chaton récalcitrant. Son visage avait pris une couleur cramoisie annonçant l'imminence d'un hurlement et Erica s'empressa de la prendre. Puis elle poussa les enfants dehors, vers la voiture. Bon sang, ce qu'elle pouvait les détester, les matins comme celui-ci !

— Montez dans la voiture, allez, dépêchez-vous. On est encore en retard, et vous savez ce qu'elle en pense, Ewa.

— Elle n'aime pas ça, dit Emma en secouant la tête.

— Non, elle n'aime pas ça du tout.

Erica installa Maja dans le siège-auto.

— Je veux être devant, lança Adrian les bras croisés sur la poitrine, prêt à la bataille.

La patience d'Erica était à bout.

— Assieds-toi dans ton siège, rugit-elle.